Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 7 (1959)
Heft: 3-4

Artikel: Le tite-live du Duc de Berry
Autor: Gagnebin, Bernard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727951

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les manuscrits enluminés de la Bibliothèque de Genève — 3 *

LE TITE-LIVE DU DUC DE BERRY

par Bernard Gagnebin

De toutes les collections d'œuvres d'art de la fin du moyen âge, celle du duc de Berry est sans aucun doute la plus célèbre. Elle l'est non seulement par la richesse et la variété des objets réunis par ce prince, mais encore et surtout par leur qualité exceptionnelle. Tableaux et statues d'autels d'or et d'argent; calices, reliquaires, encensoirs et chandeliers d'or, d'argent et de cristal; coupes, hannaps, aiguières et gobelets d'or; coffrets d'or et d'ivoire; vaisselle d'or et d'argent; joyaux et pierreries (les inventaires mentionnent des dizaines de rubis, saphirs, émeraudes et autres pierres précieuses); tapis et tapisseries; draps d'or ou de soie, chappes, velours et broderies; enfin de très nombreux manuscrits, généralement écrits en lettres de cour ou de forme, richement « historiés » ou enluminés et recouverts de cuir, de velours ou de soie, avec des fermoirs d'or ou d'argent.

Toutes ces merveilles décoraient les différents châteaux du duc et faisaient constamment l'objet d'échanges ou de dons, tandis que les frères de Jean de Berry, le roi Charles V, le duc d'Anjou et le duc de Bourgogne, ses innombrables parents, les grands personnages du Royaume, ses officiers, ses marchands, ses amis, ainsi que de nombreux princes de l'Eglise et jusqu'aux papes Clément VII et Jean XXII, accroissaient ses collections par leurs libéralités.

Moins nombreuse que la bibliothèque du Roi son frère, la « librairie » du duc de Berry (comme on disait alors) semble avoir été composée avec un goût plus sûr et plus raffiné. Grâce aux inventaires et aux comptes qui nous ont été conservés, nous pouvons nous faire une idée de la valeur et de la beauté de cette collection. Ces inventaires, datés de 1401, 1413 et de 1416 (il s'agit d'un inventaire après décès)

* Voir *Genava*, n. s. II (1954), pp. 73-132; IV (1956) pp. 23-66; V (1957), pp. 129-148.

ont été intégralement publiés par Léopold Delisle en 1881 [1], puis par Jules Guiffrey en 1894-1896 [2]. Ils nous fournissent des renseignements précieux sur le contenu des volumes, sur leur décoration, leur reliure, leur provenance et parfois leur destinée.

En comparant les livres mentionnés dans ces inventaires, Léopold Delisle distingue trois cents volumes environ. « Comme les joyaux », nous dit Guiffrey, « les manuscrits étaient un objet continuel d'échanges et de présents entre princes et grands seigneurs. Le duc de Berry en a reçu et donné jusqu'à son dernier souffle. Il est donc à peu près impossible de fixer d'une manière définitive le chiffre de ses manuscrits. » Car on en a retrouvé — et Léopold Delisle le tout premier — qui portent la signature et les armoiries du prince et qui pourtant ne figurent sur aucun de ses inventaires.

Sur les 300 manuscrits distingués par Léopold Delisle, 121 sont indiqués comme enrichis de miniatures. Une grande partie d'entre eux proviennent de dons ou d'échanges (78), une proportion plus faible d'achats (32), d'autres enfin ont été copiés et enluminés par les artistes du duc, car le fastueux personnage avait attiré à sa cour des imagiers, des peintres, des copistes, des enlumineurs, dont ses comptes ont souvent révélé les noms.

Du vivant même de leur possesseur, une importante partie des livres fut dispersée par suite de diverses libéralités. En 1404, le duc de Berry fit don d'une vingtaine de manuscrits (principalement des livres pour le saint office) à la Sainte-Chapelle de Bourges, dont il était le bienfaiteur; au cours des années qui suivirent il ne cessa de faire des cadeaux. Sur 97 manuscrits aliénés avant la mort du prince, nous dit Guiffrey, la Sainte-Chapelle n'en reçut pas moins de cinquante.

Après la mort du duc de Berry, ses deux filles, la duchesse de Bourbonnais et la comtesse d'Armagnac se partagèrent les plus beaux volumes de la succession, ses parents plus éloignés revendiquèrent un certain nombre de volumes, mais près de la moitié de la collection dut être vendue pour régler les dettes.

Si les inventaires des collections du duc ne sont pas complets, puisque les objets décrits changeaient constamment de propriétaires, ils sont, en revanche, fort détaillés, ce qui a permis à un chercheur comme Léopold Delisle de retrouver dans les bibliothèques publiques et privées les manuscrits qui avaient autrefois appartenu à la bibliothèque ducale. Sur les trois cents manuscrits mentionnés dans l'ensemble des inventaires, Delisle en a retrouvé 79, notamment 54 (plus deux débris) à la Bibliothèque nationale, 6 à celle du British Museum, 4 à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, 3 à la bibliothèque de Bourges, 3 au Musée Condé à Chantilly, 3 à Turin, d'autres enfin dans des collections privées d'Angleterre ou dans des bibliothèques de Berlin, La Haye, Soissons, etc.

[1] *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. III (Paris 1881), pp. 170-194.
[2] *Inventaires de Jean duc de Berry, 1401-1416*. Paris 1894-1896.

La plupart de ces manuscrits portent sur la dernière page la marque du propriétaire rédigée de la manière suivante:

« Ce livre est au Duc de Berry Jehan »

Cette brève indication est souvent complétée par une inscription plus détaillée qui occupe généralement une page entière et qui fournit des renseignements sur le contenu du volume, sur sa provenance et sur la date où il a été entré dans la bibliothèque princière.

Ni Léopold Delisle, ni Jules Guiffrey n'avaient prospecté le Cabinet des manuscrits de Genève lorsqu'ils ont dressé leurs listes et publié leurs inventaires à la fin du siècle dernier. Préparant un ouvrage sur *Le Boccace de Munich* [3], le comte Paul Durrieu vint à Genève pour examiner un autre manuscrit de Boccace qui y est conservé et il l'identifia avec l'un de ceux que possédait le duc de Berry. C'est ce manuscrit que nous avons décrit dans notre précédent article. En 1911, Hippolyte Aubert de la Rue [4] rattachait encore à la « librairie » du duc de Berry deux autres manuscrits de la Bibliothèque de Genève: un *Roman de la Rose* du milieu du XIVe siècle, enluminé dans un atelier parisien, et portant les vestiges d'un ex-libris, où le mot *Berry* pouvait encore se lire; et une traduction française de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, luxueusement décorée et présentant également la marque de propriété du prince des bibliophiles.

Laissons parler Hippolyte Aubert [5]:

« Ce magnifique volume, luxueusement décoré, est de provenance illustre. Il a appartenu à Jean, duc de Berry, dont on reconnaît encore la signature au verso du dernier feuillet du texte. Cette marque de propriété a été, il est vrai, très minutieusement effacée, de même que sur d'autres volumes ayant fait partie de cette librairie princière. Mais les traces de la plupart des lettres apparaissent assez nettement, malgré le grattage consciencieux, et permettent de lire:

« Ce livre est au duc de Berry.
JEHAN. »

» La signature *Jehan* présente les hastes et le paraphe bien connus.

» Une note de quatorze lignes, d'une très grande écriture du XVe siècle, enjolivée de fioritures, occupait le premier feuillet de garde qui suivait. On a tenu à la faire disparaître aussi et, trouvant trop long de l'effacer, on a préféré couper le

[3] Munich 1909, pp. 24-25.

[4] *Notices sur les manuscrits Petau conservés à la Bibliothèque de Genève (Fonds Ami Lullin)*, Paris 1911 (Extr. de la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. LXX et LXXII).

[5] P. 83 du tirage à part.

feuillet. Il en reste un fragment formant onglet. Au recto de cet onglet, on retrouve l'extrémité initiale de la première lettre de chaque ligne et, au verso, quelques traces de la fin des lignes. En tête du second feuillet de garde, qui a été conservé, on lit les mots: *dessusdictes*. Il est vraisemblable que cette note était de la main de Jean Flamel, secrétaire du duc de Berry, et indiquait, à la suite du nom et des qualités du propriétaire, le titre et une description sommaire de l'ouvrage. Un autre très bel exemplaire de Tite-Live, qui a aussi appartenu au duc de Berry (Bibl. nat., ms. fr. 263), présente au verso du fol. 1 un ex-libris dont les grandes lettres à hastes et queues agrémentées de fioritures rappellent les fragments de lettres qui se voient sur l'onglet mutilé du manuscrit de Genève. »

Ce manuscrit de Tite-Live ne correspond toutefois à aucun de ceux qui sont mentionnés dans les différents inventaires du duc de Berry. Les rédacteurs de ces inventaires ne se sont pas contentés de donner une description externe des manuscrits ils ont encore indiqué avec précision quel est l'incipit du second feuillet de chaque volume. Le premier exemplaire de Tite-Live mentionné dans l'inventaire de 1401-02 (Guiffrey n° 856, Delisle n° 233) comme « très richement historié » est le seul qui ait été retrouvé par Léopold Delisle. Il est conservé à la Biblothèque nationale (fonds français n° 263). Les incipit des trois autres manuscrits de Tite-Live portés sur les inventaires ne correspondent pas avec le second feuillet de notre manuscrit: *Sonnettes si appelloient*. L'un d'entre eux a été acquis par le duc en 1402, le deuxième en 1405 et le troisième (Guiffrey n° 1230, Delisle n° 235) « en troys grans volumes... très bien ystoriées et enluminées » en septembre 1413. Remarquons en passant que les rédacteurs de l'inventaire distinguent les manuscrits historiés de ceux qui sont enluminés, c'est-à-dire ceux qui sont illustrés de petites scènes peintes (histoires) de ceux qui sont tout simplement ornés de décorations marginales (enlumineurs).

Dans sa notice sur le Tite-Live de Genève, Hippolyte Aubert remarque que notre manuscrit porte les armoiries d'Aimar de Poitiers, comte de Saint-Vallier (d'azur à six besants d'argent, 3, 2 et 1, au chef d'or), grand-père (et non père comme dit Aubert, p. 66) de Diane de Poitiers, maîtresse du roi Henri II. Ces armoiries ont été peintes sur un blason plus ancien qui a été soigneusement gratté et lavé, peut-être celui du duc de Berry. Notre livre fit-il partie de la superbe bibliothèque que Diane de Poitiers (1499-1566) avait réunie dans son château d'Anet? Nul ne peut le dire. En tout cas, il entra dans celle des conseillers au parlement Petau, dont deux générations seulement devaient contribuer à former une des plus importantes bibliothèques privées du XVIIe siècle.

C'est Paul Petau (1568-1613), originaire d'Orléans, conseiller au Parlement de Paris dès 1593, qui sans doute acquit ce manuscrit et le fit relier en maroquin rouge dans le style de Le Gascon, peut-être par ce maître relieur lui-même. Il y fit dorer ses armoires sur les plats, soit écartelé aux 1 et 4, d'azur à trois roses d'argent, au chef d'or chargé d'une aigle issante éployée de sable; aux 2 et 3 d'argent, à la

croix pattée de gueules. Ce blason est surmonté d'un cimier en forme de casque et accompagné de la devise: « Non est mortale quod opto. » [6]

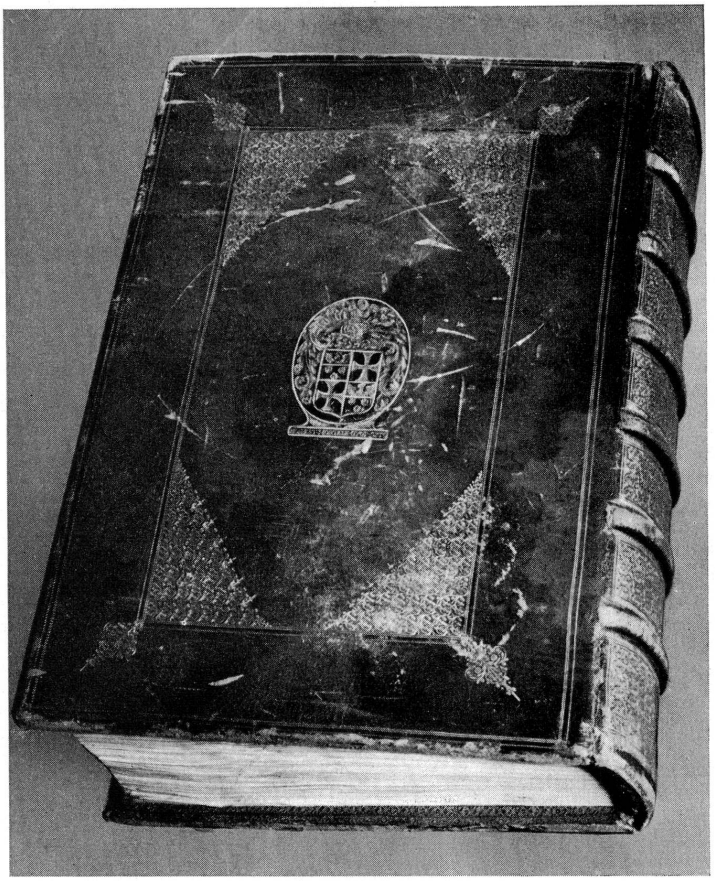

Fig. 25. — Reliure de Le Gascon aux armes de Paul Petau

D'après des témoignages anciens, Paul Petau, aurait réuni plus d'un millier de manuscrits ainsi qu'un riche médailler. Son fils Alexandre, devenu à son tour conseiller au Parlement de Paris, augmenta encore la bibliothèque qu'il avait héritée et en fit même dresser un catalogue. Vers 1650, il vendit une grande partie de sa collection à la reine Christine de Suède (collection qui est finalement entrée au Vatican et forme l'essentiel du fonds de la reine), puis il se défit encore d'un certain nombre de manuscrits au profit des grands collectionneurs de l'époque, le cardinal Mazarin, Claude Joly, Séguier, de Harlay, de Gaignières, etc. [7] A sa mort survenue en 1672, il restait encore près de trois cents manuscrits, puisque le Catalogue dressé par ses héritiers mentionne 277 pièces [8]. Une vingtaine d'entre eux furent achetés pour le roi.

Sous le n° 190 du Catalogue, on lit: « Tite-Live en François, avec plusieurs très-belles miniatures & vignettes. »

[6] Cf. Joannis Guigard, *Nouvel armorial du bibliophile*, t. II (Paris 1890), pp. 393-394.

[7] Sur la Collection Petau, cf. Léopold Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. III, pp. 285-287.

[8] *Catalogue des manuscrits et miniatures de feu Monsieur Petau, Conseiller à la Grand' Chambre du Parlement de Paris*, in-4° de 16 pages. Sur son exemplaire du Catalogue (aujourd'hui à la Bibliothèque de Genève (cote: Aq 541 Rés.), Ami Lullin a marqué d'une croix les numéros qui sont entrés dans son Cabinet. Il a laissé en outre un « Catalogue des manuscrits achetés à Paris, Février 1720 » qui ne comprend que l'indication des titres et du format de chaque pièce: « Traduction de Titelive, fol. » (Bibliothèque de Genève, ms. Ami Lullin 41, pièce *c*).

Nous avons déjà raconté ailleurs [9] comment le jeune théologien genevois Ami Lullin (1695-1756), en séjour à Paris, fit en 1720 l'acquisition de tout ce qui subsistait de la collection Petau, soit 85 manuscrits et trois incunables. Avec un goût très sûr, Ami Lullin rapporta à Genève un ensemble remarquable, à une époque où la peinture gothique n'était guère appréciée. Nommé pasteur de la ville de Genève en 1726, puis professeur d'histoire ecclésiastique à l'Académie en 1737, Ami Lullin manifesta toujours beaucoup d'intérêt pour les livres et il devint en 1742 membre de la direction de la Bibliothèque publique, c'est-à-dire membre de la commission chargée des achats, des nominations et des crédits affectés à cette institution. A cette occasion il fit don à la Bibliothèque de Genève de trois manuscrits particulièrement précieux (les sermons de saint Augustin du VIe s., les tablettes de cire contenant les comptes de Philippe le Bel et un manuscrit du *Roman de la Rose* orné de miniatures) ainsi que les deux premières éditions faites à Mayence des *Offices* de Cicéron sur vélin. Il mourut en 1756, léguant le reste de sa collection à la Bibliothèque de sa ville natale, soit soixante-dix-neuf manuscrits et deux incunables. Et notamment le Tite-Live du duc de Berry, auquel le bibliothécaire Sénebier donna vers 1776 la cote ms. fr. 77, qui lui est restée.

Notre manuscrit contient la traduction de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, que Pierre Bersuire, prieur de Saint-Eloi s'était chargé de faire pour le roi de France Jean le Bon. Il compte 448 feuillets et est orné de trois grandes miniatures à quatre compartiments, placées en tête de chacune des Décades (fol. 9, 181 et 330) et de vingt-six miniatures d'environ 100 sur 90 mm., au début de chaque livre (exception faite des livres I, naturellement).

Si Hippolyte Aubert a fort bien débrouillé l'histoire de ce manuscrit, du moment où il a fait partie de la collection du duc de Berry jusqu'à celui où il est entré dans la Bibliothèque de Genève, il n'a en revanche pas étudié les problèmes qu'il pose au point de vue pictural. Il s'est borné à remarquer que la décoration marginale d'une des grandes miniatures à quatre compartiments rappelle celle des *Grandes Heures* du duc de Berry (Bibliothèque nationale, ms. lat. 919) qui est notamment due à Jacquemart de Hesdin et que l'ornementation d'une autre page (fol. 330) fait penser à certaines pages des *Très riches Heures* du même prince, l'œuvre célèbre de Pol de Limbourg et ses frères ! (Musée Condé à Chantilly.)

Notre manuscrit a été entièrement copié dans le même atelier, car l'écriture et les lettrines ornées sont identiques du commencement à la fin du volume. Les décorations marginales et les illustrations (on disait des hystoires) sont en revanche dues à plusieurs artistes. Car les manuscrits du moyen âge sont presque toujours le fruit d'une vaste collaboration. Sous la direction d'un chef d'atelier (qui est parfois un véritable éditeur), des copistes, des rubricateurs, des enlumineurs, des

[9] Notamment dans notre article sur *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Genève*, pp. 15-17 (*Genava*, n. s. II, pp. 87-89).

historieurs, des miniaturistes confectionnent peu à peu les admirables chefs-d'œuvre qui font encore notre émerveillement.

Les trois pages comportant une grande miniature-frontispice à quatre compartiments (fol. 9, 181 et 330), ainsi que le feuillet 354 placé en tête du tiers livre de la Troisième Décade s'inscrivent dans une double bordure: un large ruban orné de motifs floraux sur fonds d'or, d'où s'échappent des rinceaux feuillés et des fleurettes qui occupent toute la marge en compagnie de figures humaines ou animales. Au fol. 9 ces figures sont des joueurs de flûte, de luth ou de tambourin; au fol. 181 un ange jouant du violon, un tireur à l'arc, un prophète et des oiseaux; au fol. 330 des anges musiciens et des centaures tirant à l'arc.

De telles bordures se retrouvent dans plusieurs manuscrits peints dans les premières années du XVe siècle et destinés à des princes de la maison royale: une *Bible historiale* du duc Jean de Berry, non mentionnée dans les inventaires, mais dont la propriété est attestée par une note manuscrite (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 5057-5058) [10], une *Histoire romaine* de Tite-Live, dans la traduction de Pierre Bersuire, qui est mentionnée dans les inventaires des ducs de Bourgogne dès le premier quart du XVe siècle (Bibliothèque royale de Bruxelles ms. 9049-9050) [11], le *Livre des propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglois, acquis par le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, en 1400, pour « quatre cens escus d'or » (Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9094) [12]. Nous retrouvons encore de telles bordures dans deux manuscrits un peu plus tardifs: le *Missel de Sainte-Magloire* de Paris, dont les peintures sont dues aux ateliers fréquemment associés du maître des Heures de Boucicaut et de celui des Heures de Bedford (Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 623) [13] et une *Bible historiale* exécutée en 1411-1412, aujourd'hui au British Museum à Londres (Royal Ms. 19 D. III).

Outre ces marges somptueusement décorées, on trouve encore dans notre Tite-Live au fol. 9 et au fol. 354 une frise peinte entre le texte et la bordure inférieure de la page: au fol. 9 ce sont, à gauche, des paysans qui dansent au son d'une cornemuse et, à droite, des moutons qui paissent tranquillement sous la surveillance d'un singe musicien; au fol. 354 nous voyons, d'une part, des chiens poursuivant un cerf; d'autre part, un jeune cerf, un ours et un lapin. On trouve des frises analogues dans un certain nombre de manuscrits de la fin du XIVe et du tout début du XVe siècle, par exemple dans les *Œuvres* de Sénèque en latin de la fin du XIVe

[10] Cf. pl. XXXVIII de l'ouvrage de H. Martin et Ph. Lauer sur *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris*, Paris 1929.

[11] Cf. pl. C de l'ouvrage de C. Gaspard et F. Lyna sur *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*, Paris 1937.

[12] Cf. pl. LXXXI du même ouvrage.

[13] Cf. pl. 79 de l'ouvrage d'Henry Martin sur *La miniature française du XIIIe au XVe siècle*, Paris et Bruxelles 1923, et fig. 87 de l'ouvrage de Bella Martens sur *Meister Francke*, Hambourg 1929.

(Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1095), dans le *Roman de la Table ronde et de la quête du Graal*, qui provient du duc de Berry (Bibliothèque nationale de Vienne, cod. 2537), et dans une *Bible historiale*, enluminée vers 1400 et qui a également appartenu au duc de Berry (British Museum, Harley Ms. 4381).

A l'exception des trois premières miniatures, toute l'illustration de notre Tite-Live témoigne d'une grande homogénéité, au point que l'on peut se demander s'il faut distinguer plusieurs mains ou si c'est le même artiste qui a peint les vingt-six miniatures qui ornent la suite des livres de l'*Histoire romaine*, traduite par Pierre Bersuire. Même coloris: vermillon, vert clair, rose mauve, bleu foncé, jaune; même manière de traiter les sols, les arbres, les bateaux, les maisons, les armures et les ciels; même tendance à représenter les personnages élancés qui gesticulent avec leurs mains et dont les visages sont singulièrement expressifs; mêmes fonds purement décoratifs, où les tapisseries alternent avec les carrés et les losanges, exceptionnellement avec un ciel bleu dégradé jusqu'à l'horizon. Enfin, répétition de miniature en miniature et de manuscrit en manuscrit des mêmes types humains. L'atelier possédait certainement des calques d'hommes, de femmes, de soldats, de vieillards dont se servaient ses collaborateurs. Les mêmes silhouettes se retrouvent dans toute une série de produits de cet atelier, souvent peintes par différentes mains et parfois même inversées. C'est presque la signature de l'atelier [14].

Examinons l'un après l'autre les différents peintres qui ont collaboré à l'illustration du Tite-Live de la Bibliothèque de Genève:

Le premier artiste (que nous appellerons A) est l'auteur de la grande miniature à quatre compartiments placée en tête de la première Décade. Hippolyte Aubert en a donné une description minutieuse, sans toutefois aller au-delà de la description purement représentative. Les quatre scènes sont peintes dans un encadrement quadrilobé en forme de ruban rouge, vert, blanc et bleu. Dans la première on voit le traducteur, Pierre Bersuire, qui offre son livre au roi de France; dans la seconde un berger romain découvre Romulus et Rémus tétant la louve dans une prairie ornée d'une fontaine rose; dans la troisième Romulus devenu roi de Rome, assis sur un trône, s'adresse aux sénateurs et dans la quatrième des chevaliers fabiens et véiens se livrent une bataille à coups d'épée devant les murs d'une ville représentée par un château fort à tours crénelées.

La présence du roi de France dans la miniature de présentation signifie-t-elle que le manuscrit lui ait été destiné? Ce n'est pas impossible, bien que le manuscrit ne porte aucune autre marque établissant un tel rapport: ni armoires, ni signature, ni déclaration liminaire. La première traduction de Bersuire a été faite sous le règne de Jean le Bon entre 1352 et 1356. Mais on ne connaît pas de manuscrit enluminé pour ce roi. L'exemplaire destiné à Charles V est conservé à la Bibliothèque Sainte-

[14] Dans un article publié dans le *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne*, 1952, M. Marcel Thomas a fait de pertinentes remarques à ce sujet.

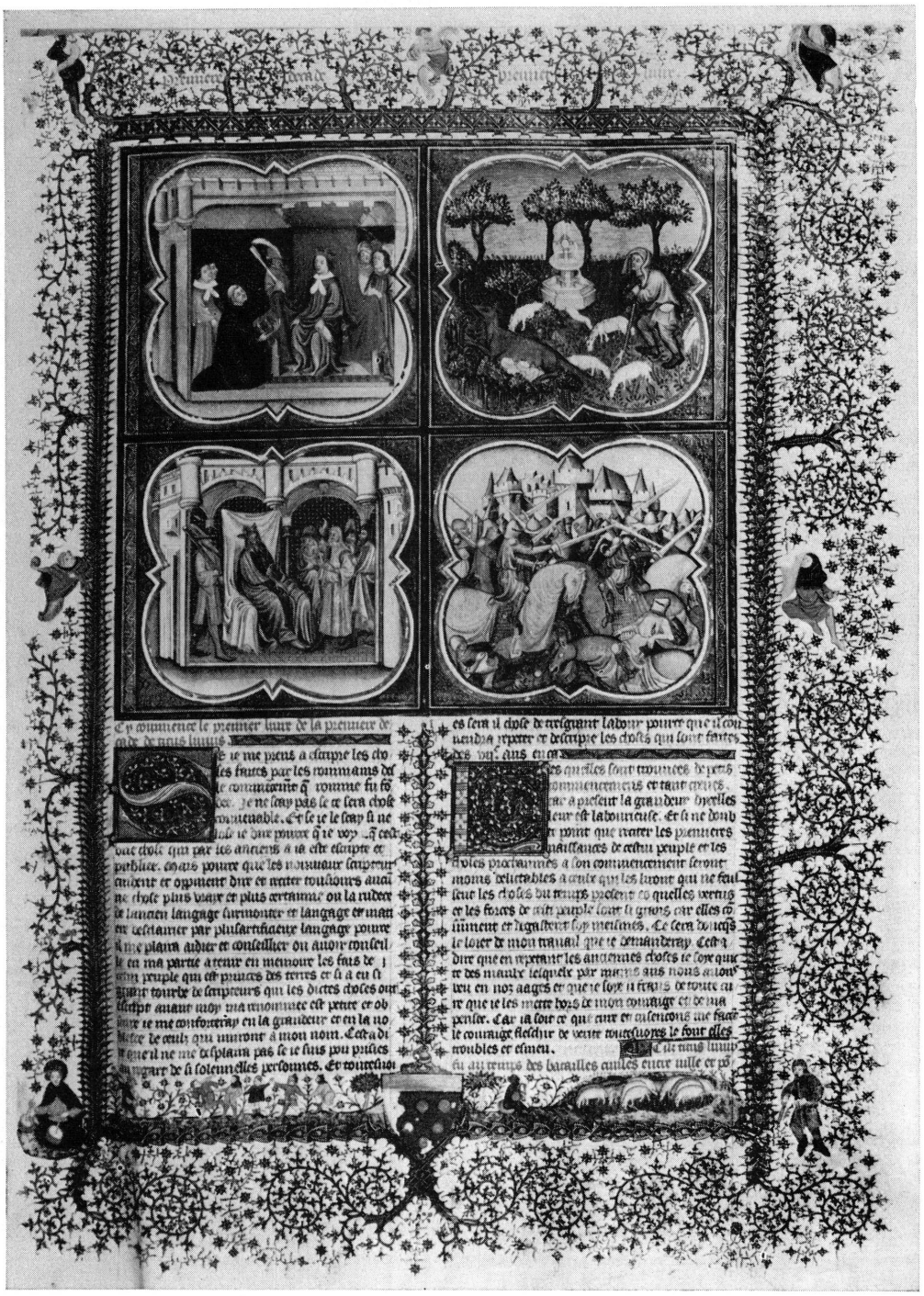

Fig. 26. — Miniature de présentation à quatre compartiments. Tite-Live, fol. 9 Genève. B.P.U.

Geneviève (ms. fr. 777), il est très richement décoré, mais ne comporte aucun portrait du roi ni aucune miniature de présentation.

L'artiste a-t-il voulu peindre Pierre Bersuire offrant sa traduction au roi Jean le Bon ou a-t-il cherché à donner un portrait du roi Charles VI? Car les

Fig. 27. — Portrait de Charles VI jeune. A droite : Tite-Live du duc de Berry ; à gauche : *Les Grandes chroniques de France*, Paris, Biblioth. nationale

traits sous lesquels le roi est représenté rappellent étrangement ceux de Charles VI jeune. Appelé à succéder à son père, à l'âge de douze ans, Charles VI ne régna par lui-même qu'à sa majorité. Dans les miniatures qui le représentent (notamment dans *Les Grandes Chroniques de France*, Bibliothèque nationale, ms. fr. 2813 et dans l'*Inventaire du mobilier* de son père, même bibliothèque, fr. 2705), Charles VI

porte les cheveux longs, il a le nez droit, le regard vif, et la bouche charnue [15]. On ne peut nier la ressemblance entre ces portraits et notre miniature.

Par ailleurs, ce peintre A ne se distingue guère des peintres parisiens de la fin du XIVe siècle. Ses tons sont vifs, ses personnages vêtus d'amples robes à plis

Fig. 28. — A gauche : Portrait présumé du duc de Berry. Tite-Live, fol. 46 vo. Genève, B.P.U. — A droite : Le duc de Berry. Dessin de Holbein, au Musée de Bâle, d'après la figure agenouillée du tombeau de Bourges

bien dessinés, ses animaux (chevaux, louve, brebis) ne manquent pas de vérité. Dans une de ses miniatures, il a même essayé, assez maladroitement il est vrai, d'évoquer la nature.

Le deuxième artiste (nommons-le B) a peint les miniatures placées en tête des livres 2 et 3 de la première Décade (fol. 26 et 46 vo). Son style est encore tout imprégné d'archaïsme, il ignore la perspective et place ses personnages sur un même plan, ce qui les situe les uns au-dessus des autres. Dans l'image représentant Quintus Fabius apaisant la discorde entre les pères et les consuls (fol. 46 vo), le tapis placé sous le trône du consul semble absolument vertical. Tous les personnages peints par cet artiste portent de longues barbes, à l'exception de Quintus Fabius lui-même. H. Aubert avait déjà remarqué une analogie entre ce dernier personnage et le duc de Berry. A notre tour nous avons comparé ce portrait de Quintus Fabius avec tous ceux que l'on possède du duc de Berry. Aux alentours de l'an 1400, le duc a le

[15] Cf. pl. XLI et XLIII de l'ouvrage de Camille Couderc, *Album de portraits* d'après les collections du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Paris 1908.

visage plein et imberbe qui n'est pas sans rappeler celui du consul romain. La ressemblance est frappante avec une peinture des *Très belles Heures*, dites Heures de Turin, qui ont malheureusement brûlé en 1904, et que le comte Durrieu avait publiées deux ans auparavant [16]. Ces *Très belles Heures*, qui datent de la fin du XIVe siècle, ont été décorées par plusieurs artistes, notamment Jacquemart de Hesdin et les frères de Limbourg. Au fol. 78 vo du manuscrit de Turin, on voyait le duc de Berry implorant la Vierge, tête nue, tournée de trois-quart. Ajoutons que notre artiste B, l'un des moins habiles du groupe, emploie des tons très francs, bleu foncé, rouge vif, vert sombre, et même un orangé assez foncé.

Le troisième artiste (C) est celui auquel on doit la plus grande partie de l'illustration de notre volume. Il est tout à la fois peintre et dessinateur. Chaque visage est soigneusement travaillé. Les visages sont généralement pleins et imberbes ou ornés d'un collier de barbe. Les lèvres et les joues sont colorées de rouge. Les doigts sont fins et les mains très expressives. Ce peintre use de tons très doux: bleu ciel, vermillon, vert clair, rose, auxquels il ajoute parfois le jaune ou l'or mat. Il est l'auteur des sept miniatures ornant les livres 4 à 10 de la première Décade de notre Tite-Live, soit:

Fol. 68 Délibération entre Canuléius, tribun du peuple et un consul.
86 Repas présidé par un roi.
105 Délibération entre Romains.
116 vo Délibération entre un consul et deux personnages.
132 vo Combat de cavalerie entre les Romains et les Latins.
144 Pontius Herennius recevant ses légats à leur retour de Rome.
161 Exécution des chefs d'une conjuration.

Il est encore l'auteur de la grande miniature à quatre compartiments placée en tête de la deuxième Décade, soit:

Fol. 181 *a)* L'auteur dans son cabinet; *b)* Asdrubal assassiné par un barbare; *c)* Hannon recevant une députation de Rome; *d)* Combat de la cavalerie numide d'Annibal et de la cavalerie romaine;

de la miniature ornant le deuxième livre de cette Décade:

Fol. 197 Le consul Flaminius recevant un messager;

et de trois miniatures au moins de la troisième Décade:

Fol. 343 Le peuple romain adorant ses dieux.
369 Combat de cavalerie.
424 Autre combat de cavalerie.

[16] *Heures de Turin, quarante-cinq feuillets à peintures provenant des Très belles heures de Jean de France, duc de Berry,* Paris 1902.

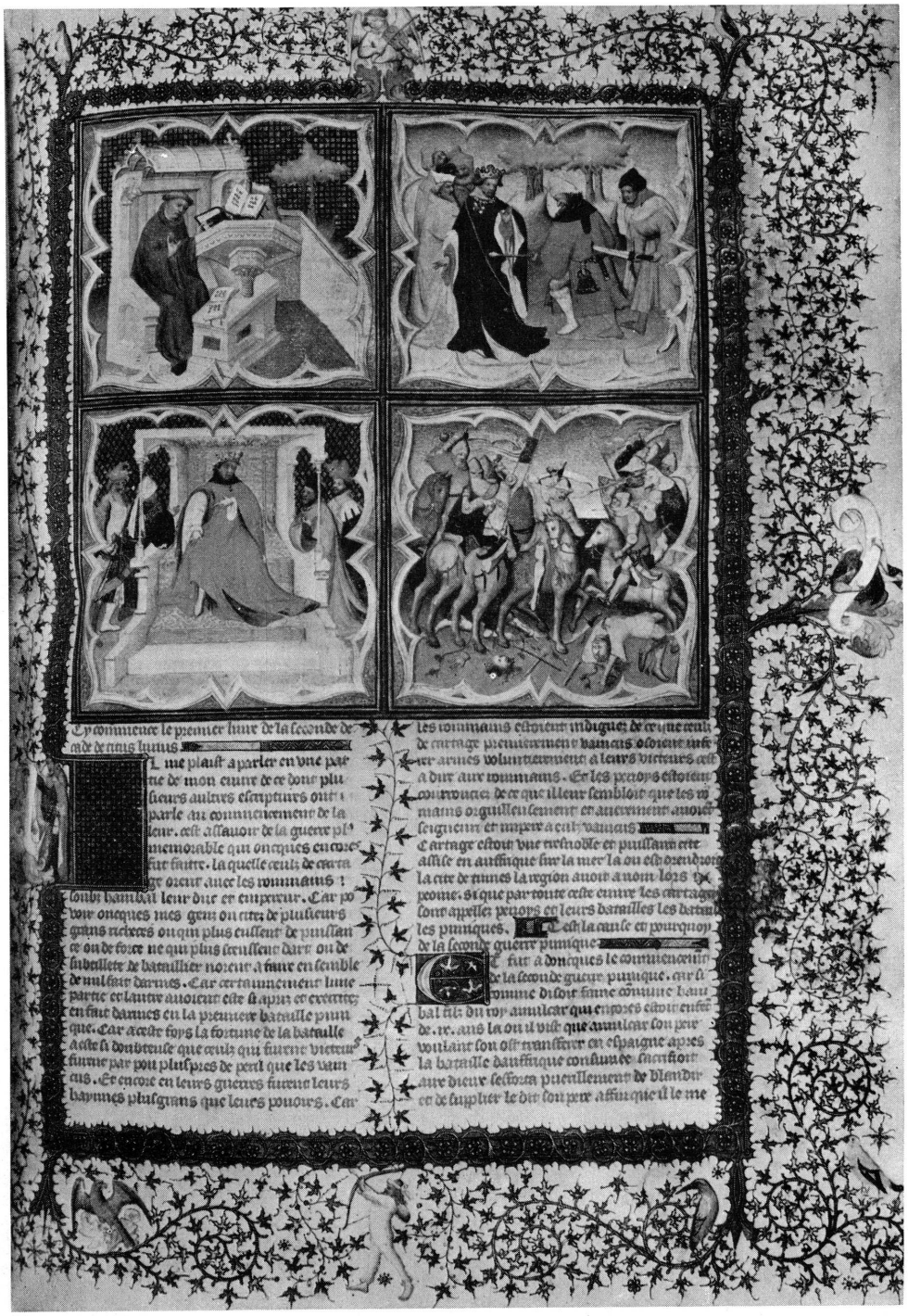

Fig. 29. — Miniature à quatre compartiments ornant la deuxième décade de Tite-Live, fol. 181, Genève, B.P.U.

Nous verrons plus loin si l'on peut également lui attribuer d'autres miniatures des deuxième et troisième Décades.

Cet artiste peut être identifié avec un peintre qui a travaillé à l'illustration de plusieurs manuscrits datant des premières années du XVe siècle, notamment le *Livre de la Fleur des hystoires de la terre d'Orient* de Hayton (Bibliothèque nationale, fr. 12201) et deux exemplaires de la traduction française des *Clères et nobles femmes* de Boccace (Bibliothèque nationale, fr. 598 et Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9509). Tous ces manuscrits ont été peints par plusieurs mains, dans un style un peu maniéré, mais avec une vivacité de coloris et une recherche de l'expression humaine qui sont très caractéristiques.

A notre avis, Paul Durrieu est le premier qui ait attiré l'attention sur ce groupe de peintres qui semblent avoir travaillé pour les collectionneurs princiers [17]. Le *Livre de la Fleur des hystoires de la terre d'Orient* de Hayton a été fourni au duc de Bourgogne par Jacques Raponde en 1403 avec deux autres exemplaires du même ouvrage que le duc donna à Philippe le Hardi son frère et à Louis d'Orléans son neveu. Le premier exemplaire de la traduction française des *Clères femmes* de Boccace a été offert au duc de Berry par le receveur général des finances du Languedoc et de Guyenne en février 1404 [18] et le second exemplaire de cet ouvrage, aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles, est mentionné dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne, dès le XVe siècle [19]. Durrieu a notamment relevé l'identité des procédés de facture, des types des personnages, et de l'« emploi persistant des fonds purement décoratifs à l'ancienne mode, contrastant, comme reste d'archaïsme, avec la liberté dans les figures et l'entente relative à la perspective » [20].

Mieux que toute digression, nous reproduisons ici le fol. 86 de notre Tite-Live et le fol. 10 vo de la *Fleur des hystoires* de Hayton. L'analogie crève les yeux. Le personnage royal qui préside au festin, celui qui porte un chaperon à cornet comme les serviteurs qui s'empressent avec des vases et des plats sont traités de la même manière. On peut juxtaposer le serviteur qui s'apprête à découper la viande dans le repas romain et celui qui s'avance à l'extrême gauche pour servir Gengis Khan.

[17] Dans un article sur les *Manuscrits de luxe exécutés pour les princes et des grands seigneurs français*, publié dans la revue *Le Manuscrit*, t. II, 1895, pp. 177-180, avec pl.

[18] Dans son étude sur *Les belles heures de Jean de France, duc de Berry* (Paris 1953), M. Jean Porcher a publié une miniature de ce manuscrit (fig. 6) où l'on voit une fois encore un roi (c'est Mithridate) à table servi par sa fille.

[19] Cf. la pl. CXII b de l'ouvrage de C. Gaspar et F. Lyna sur *Les principaux manuscrits à à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*.

[20] Durrieu a encore rapproché de cet atelier deux autres manuscrits: un troisième exemplaire des *Clères et nobles femmes de Boccace* (Bibliothèque nationale, fr. 12420) remis à Philippe le Hardi par Jacques Raponde au jour de l'an 1403, dont on trouvera des reproductions pp. 165 et 165 de la revue *Le Manuscrit*, 1895, t. II, mais dont la principale main fait défaut dans notre Tite-Live, ainsi qu'une *Bible historiale* ayant appartenu au duc de Berry (Bibliothèque nationale, fr. 159). Une bonne reproduction en couleurs d'une des pages de cette Bible a paru dans la revue *L'Œil* du 15 mai 1955. Cf. également la fig. 4 de l'ouvrage de J. Porcher sur *Les belles heures de Jean de France*.

Fig. 30. — Repas présidé par un roi. Tite-Live, fol. 86, Genève, B.P.U.

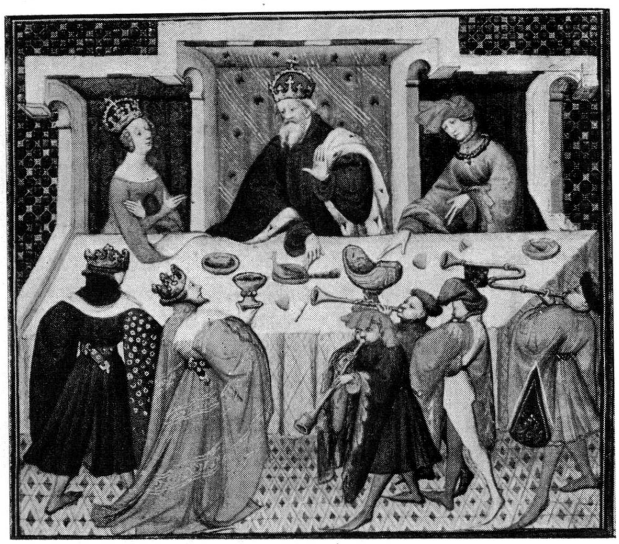

Fig. 31. — Gengis Khan servi par des rois. *Fleur des histoires*. Paris, Biblioth. nationale

Quant à la couleur, nous retrouvons les mêmes tons : rouge vermillon, bleu, ocre, rose, vert clair, jaune et mauve.

On pourrait faire des comparaisons également convaincantes entre certaines miniatures du Tite-Live et du Boccace de Bruxelles, notamment les fol. 68 du premier et 90 v° du second, 391 de l'un et 93 de l'autre.

Dans son introduction aux *Belles Heures de Jean de France, duc de Berry* (pp. 13-14), M. Jean Porcher a relevé que Pol de Limbourg et ses frères ont beaucoup appris ou pu faire leur apprentissage dans un tel atelier, car on retrouve dans leurs premières œuvres exécutées après avoir quitté leur atelier parisien des procédés qui s'apparentent fort à ceux de notre atelier : la cambrure maniérée dans les attitudes, les allures encapuchonnées, la gesticulation, bref un maniérisme qui est bien caractéristique. Dans son étude sur la peinture des primitifs néerlandais [21], M. Erwin Panofsky a également attiré l'attention sur le rôle que de tels ateliers parisiens peuvent avoir joué dans la formation des primitifs hollandais. On peut non seulement parler de style franco-flamand, mais de style international, quand on constate les influences réciproques des peintres de ce temps.

Cet artiste est-il également l'auteur de toute une série de miniatures appartenant à la deuxième et à la troisième Décade de notre Tite-Live ? C'est probable, bien que cela ne soit pas absolument certain. Dans ces miniatures, les personnages sont beaucoup plus petits car il s'agit généralement de scènes représentant l'attaque d'une ville ou d'un château-fort.

[21] *Early Netherlandish Painting, its origin and character*, Harvard 1953, t. I, pp. 52-53 et notes s'y rapportant.

Fol. 212 Annibal s'embarquant après la bataille de Cannes.
226 Reddition de Locres.
252 Capoue assiégée.
269 Victoire d'Annibal sur Flaminius.
285 v° Bataille entre les Romains et les Carthaginois.
354 Caton entre les deux villes d'Emporie.

Dans toutes ces scènes, les soldats portent des armures bleues, les châteaux forts et les villes ressemblent à des jouets d'enfants, et le sang s'échappe des blessures comme des rats rouges fuyant les corps sans vie.

Fig. 32. — Miniatures tirées de quatre manuscrits différents de l'atelier du « maître de 1402 »:
1. Tite-Live de Genève, B.P.U.
2. *Lancelot du Lac*. Paris, Biblioth. de l'Arsenal
3. Tite-Live de Bruxelles, Biblioth. royale
4. *Roman de la Table ronde*, Biblioth. nationale, Vienne

Ce qui nous inciterait à attribuer ces miniatures à la main C, c'est l'examen de la troisième peinture à quatre compartiments ornant le début de la troisième Décade de Tite-Live, où l'on voit à la fois des personnages de grande taille et des scènes de bataille se détachant sur un ciel habilement dégradé.

Nous retrouvons de tels ciels où le bleu décroît à l'horizon pour n'être plus qu'une lueur blanche, comme au soleil couchant, dans plusieurs manuscrits que nous avons eu l'occasion d'examiner à Vienne et à Bruxelles. La traduction de l'*Histoire romaine* de Tite-Live, qui provient des ducs de Bourgogne et est conservée à la Bibliothèque royale de Belgique (ms. 9049-9050), est ornée, comme notre manuscrit, de trois grandes miniatures à quatre compartiments, en tête de chaque décade. Quatre artistes ont collaboré à l'illustration de ce volume. La première de ces miniatures à quatre compartiments est due à notre peintre C qui excelle dans la représentation de batailles, où les chevaux sont assez lourds et harnachés de rouge, où les mourants crachent du sang en forme de souris, où les châteaux forts ressemblent à des jouets d'enfants, avec leurs murs roses et les toits rouges et bleus. On retrouve dans ces miniatures les ciels dégradés que nous avons décrits.

Dans leur étude sur *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque royale de Belgique*, Camille Gaspar et Frédéric Lyma ont relevé la supériorité de cet artiste sur ses collègues [22]. Cette supériorité, nous disent-ils, réside surtout dans l'art raffiné avec lequel il accorde des tonalités délicates, transparentes et variées, dans une harmonie d'une suave limpidité.

Deux manuscrits de la Bibliothèque impériale de Vienne (aujourd'hui Österrischische Nationalbibliothek) présentent des caractéristiques analogues [23]: dans un *Roman de la Table ronde et de la quête du Graal* (Cod. 2537), on voit des personnages gesticulant, des combats mettant aux prises des soldats aux armures bleu clair, des villes aux remparts roses, des chevaux qui se retournent; dans les *Faits et histoires du duc de Normandie*, nous trouvons des ciels bleus dégradés, des chevaux à l'attaque, des petits soldats qui font le siège de villes ceintes de leurs remparts qui ne sont pas sans rappeler certaines miniatures de notre propre manuscrit (Cod. 2569).

A la même main et au même atelier, nous n'hésitons pas à rattacher encore, comme l'a fait Paul Durrieu, une *Bible historiale* française qui a appartenu au duc de Berry et qui figure dans ses inventaires à la date du 17 août 1402. Dans le Catalogue de l'exposition des *Manuscrits à peintures en France du XIIIe au XVIe siècle*, Paris, 1955, M. Jean Porcher note à ce sujet la vivacité du dessin, la gesticulation des personnages, le coloris à la fois audacieux et plein de goût. « Nous sommes, ici

[22] Cf. C. Gaspar et F. Lyna, *Les principaux manuscrits...*, pp. 432-433.

[23] Cf. Hermann Julius Hermann, *Die Westeuropäischen Handschriften und Inkunabeln der Gothik und der Renaissance*, t. 3: Französische und Iberische Handschriften der 1.ten Hälfte des XV. Jhdts, Leipzig 1938, pl. xiii-xvii.

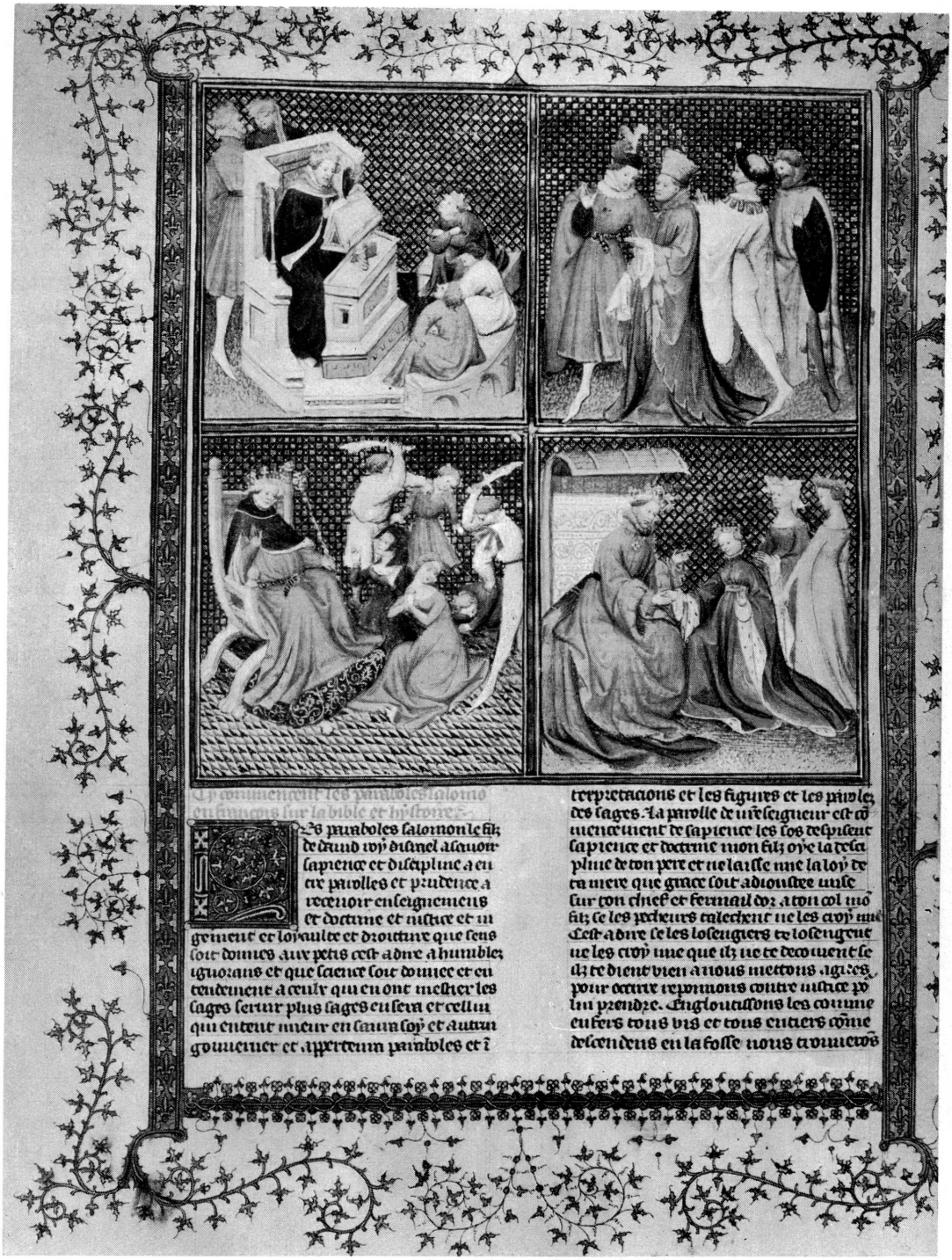

Fig. 33. — L'histoire de Salomon. *Bible historiale*, Paris, Biblioth. nationale, ms. fr. 159

à la source de l'art des frères de Limbourg et du maître de Bedford », écrit-il (p. 77). On comparera utilement le portrait de Salomon sur son trône avec le consul Flaminius, fol. 197 de notre Tite-Live. L'identité est complète, mais inversée.

Fig. 34. — Le consul Flaminius recevant un messager. Tite-Live, fol. 197, Genève, B.P.U.

Le quatrième « historieur » est l'auteur des miniatures qui ornent les feuillets suivants:

Fol. 238 v° Création d'un évêque.

301 Scipion donnant l'ordre de passer en Afrique.

313 Délibération de Scipion et de Syphax roi de Numidie.

381 v° Ambassade de Philippe auprès d'un consul romain.

391 v° Les légats des Etoliens demandant la paix à Rome.

406 v° Comment Aminander recouvra son royaume d'Athamanie.

439 Les sénateurs recevant un messager.

Son style n'est pas très différent de celui de C: visages expressifs, attitudes gesticulantes, vivacité du coloris. Cependant ses personnages ont de plus grosses têtes et les visages sont spécialement traités avec de la couleur rouge, ou même verte.

Ce peintre a collaboré à l'illustration de deux manuscrits de Lancelot du Lac, dont l'un, malheureusement en grande partie repeint au XVe siècle, est à la Bibliothèque nationale (fr. 117-120) et l'autre à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 3479-3480). Le manuscrit de la Bibliothèque nationale a primitivement appartenu au duc de Berry qui l'a acheté en 1403 trois cents écus d'or au libraire parisien Regnault du Montet. On ne connaît pas l'histoire du manuscrit de l'Arsenal avant son entrée dans la bibliothèque du marquis de Paulmy, comte d'Argenson au XVIIe siècle.

M. Marcel Thomas, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, qui leur a consacré une étude, parue en 1952, dans le *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* [24], a relevé que le manuscrit de l'Arsenal a été illustré par trois peintres, dont le plus habile affectionne les couleurs vives et chaudes, plutôt claires. « L'une de ses préférées, nous dit-il, est un superbe vermillon tirant

[24] *Recherches sur un groupe de manuscrits à peintures du début du XVe siècle.*

sur l'orange... Notons aussi un vert amande qui lui est volontiers associé. C'est ce rapprochement, très heureux, des deux couleurs, plus encore que leur emploi séparé, qui individualise fortement les peintures en question... Les visages des personnages ont un léger reflet verdâtre... » M. Thomas relève encore les attitudes fréquemment outrées, à force d'être expressives.

Bien que les sujets traités ne soient pas du tout identiques, on trouve dans notre Tite-Live et dans le Lancelot du Lac de l'Arsenal, le seul avec lequel on puisse faire une comparaison, puisque le manuscrit de la Bibliothèque nationale a été en grande partie retouché, des personnages traités de la même façon, et presque calqués les uns sur les autres. Nous en donnons un exemple, où l'évêque qui reçoit la mitre est quasiment identique au religieux qui assiste à l'épreuve de la pierre tombale, fol. 420 de Lancelot.

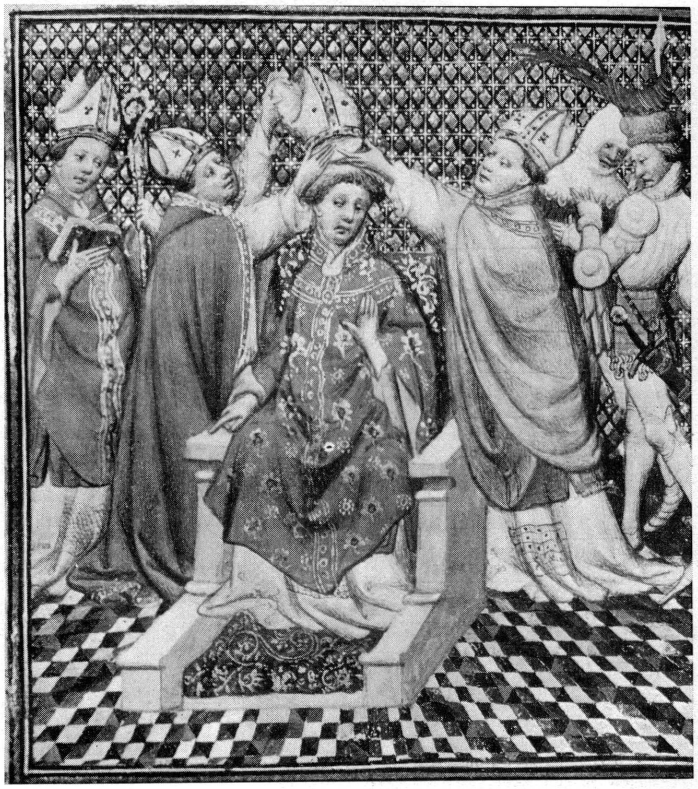

Fig. 35. — Evêque recevant la mitre. Tite-Live, fol. 238. Genève, B.P.U.

Fig. 36. — Religieux assistant à l'épreuve de la dalle funéraire. *Lancelot du Lac*. Paris, Biblioth. de l'Arsenal

Cet artiste a encore collaboré à l'illustration d'une des *Bible historiale* du duc de Berry, également conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (ms. 5057-5058) et

d'un exemplaire des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace, orné d'une unique miniature-frontispice (Bibliothèque nationale, fr. 24.289).

Sous les traits de Scipion, il n'est pas impossible que le peintre ait voulu représenter le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, alors âgé d'une soixantaine d'an-

Fig. 37. — Portrait présumé du duc Philippe le Hardi. Tite-Live, fol. 313. Genève. P.B.U.

Fig. 38. — Philippe le Hardi par Claus Sluter. Chartreuse de Champmol.

nées. « De taille élevée, robuste et bien pris, de formes pleines, nous dit Joseph Calmette,[25] le nouveau duc de Bourgogne est « noir homme et laid »...» Grand, fort et robuste, le dernier des fils de Charles V, avait le visage plein et la mâchoire inférieure assez lourde, si l'on en croit ses portraits, notamment la superbe sculpture de Claus Sluter à la Chartreuse de Champmol et la peinture sur bois du Musée de Versailles. Encore une fois il s'agit là d'une hypothèse, mais qui n'est pas invraisemblable. Et le manuscrit de Tite-Live aurait ainsi, au gré des images, fourni les portraits des trois grands bibliophiles de la maison de France: Charles VI (à défaut de Charles V prématurément décédé), Jean de Berry et Philippe le Hardi.

[25] *Les grands ducs de Bourgogne*, Paris 1949, p. 50.

Notre hypothèse se conçoit aisément si l'on songe que l'atelier qui a été chargé d'illustrer notre manuscrit semble avoir travaillé principalement pour les différents membres et les différentes branches de la famille royale.

Le Tite-Live de la Bibliothèque de Genève a donc été peint autour de 1400 dans un atelier parisien qui a surtout travaillé pour les princes de la maison de France. Cet atelier devait grouper au moins cinq ou six miniaturistes, des enlumineurs chargés des décorations marginales, des peintres de lettrines et des copistes. Sans distinguer les différentes mains qui ont collaboré à l'illustration de ces manuscrits, Miss Bella Martens a proposé en 1929, dans son ouvrage sur *Meister Francke* [26], d'appeler cet artiste le « Maître de 1402 », puisqu'on connaît de lui au moins trois manuscrits qui datent de cette année. Cette appellation a été en général adoptée par les historiens de l'art, mais il serait plus exact de dire que les manuscrits qu'on peut attribuer à cet artiste sortent de l'« Atelier du Maître de 1402 », puisqu'il a plusieurs collaborateurs.

Nous devons à cet atelier une douzaine de manuscrits en tout cas, soit:

trois exemplaires *Des clères femmes* de Boccace (Bibliothèque nationale, fr. 598, même bibliothèque, fr. 12420; Bibliothèque royale de Bruxelles, ms. 9509);

deux exemplaires de l'*Histoire romaine* de Tite-Live (Bibliothèque royale, Bruxelles, ms. 9049-9050 et Bibliothèque de Genève, ms. fr. 77);

deux exemplaires de *Lancelot du Lac* (Bibliothèque nationale, fr. 157-160; Arsenal, ms. 3479-3480);

un exemplaire de la *Fleur des hystoires* de Hayton (Bibliothèque nationale, fr. 12.201);

deux Bibles historiales (Bibliothèque nationale, fr. 159 et Arsenal, fr. 5057-5058);

un *Roman de la Table ronde et de la quête du Graal* (Bibliothèque nationale, Vienne, Cod. 2537) et peut-être aussi,

un exemplaire des *Faits et histoires du duc de Normandie* (Bibliothèque nationale de Vienne, Cod. 2569) et

un exemplaire des *Cas des nobles hommes et femmes* de Boccace (Bibliothèque nationale, fr. 24.289).

Plusieurs de ces manuscrits s'ouvrent par une grande miniature à quatre compartiments, laquelle s'inscrit dans un encadrement somptueux formé d'un large ruban épineux et d'où sortent des rinceaux fleuris et feuillés. Dans le Tite-Live de la Bibliothèque de Genève, deux pages sont encore ornées d'une frise représentant une ou plusieurs scènes de chasse.

On peut sans hésitation considérer notre manuscrit comme un des chefs-d'œuvre de l'atelier.

[26] Hambourg 1929, pp. 104-105, 118, 119, 121 et surtout p. 241.